ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO. Dim 13 avril 2025. POULENC : Concerto pour 2 pianos : Lucas et Arthur JUSSEN – Nicholas Collon, direction

2 pianos impétueux pour un Concerto (en ré mineur), plutôt composite, inclassable. L'œuvre du voyou Poulenc, est composée à l'été 1932 pour la princesse de Polignac (et créé à Venise en septembre de la même année, avec l'auteur et son ami pianiste, Jacques Février).

Comment interpréter le Concerto pour 2 pianos de Poulenc ? Surtout qu'éviter pour réussir l'une des partitions qui restent difficiles à comprendre ? Point de tempos précipités, voire expédiés pour épater et pour l'esbroufe ; souvent le galop défendu dès le début du premier **Allegro** (au caractère stravinskien) entraîne confusion, essoufflement ; souvent le mordant facétieux de Poulenc est mal interprété et détourné en agressivité nerveuse et martelée [même Allegro initial] ; pourtant le premier mouvement, d'une belle trépidation

rythmique, gagne a être abordé avec souplesse, et aussi une pointe de dérision tapageuse, délirante et amusée dans une euphorie libre mais maitrisée (qui cite Ravel et Rachmaninov).

Le **Larghetto** qui suit exige quant à lui, un abandon suspendu, « mozartien », sans omettre la facétie du voyou Poulenc… en évitant toute vulgarité aguicheuse. Car chez Poulenc il faut être incisif, percutant mais rond, polissé, et spirituel… Et même charmant. De la subtilité, et jouer dans l'ambivalence et la poésie : voilà le secret. Côté orchestre, le chef doit veiller à la tonicité élégante du discours orchestral ; faire dialoguer en finesse et jeux contrastés chaque mesure… Du chien, du charme, et même de la gouaille parodique assumée [la trompette du **Finale**].

Au concert, **les frères JUSSEN** s'entendent à merveille ; ils dévoilent leur compréhension de l'écriture du Concerto, dans une série virevoltante de questions réponses… laquelle produit in fine un feu d'artifice vertigineux, jamais artificiel ni déformant, en réalité cathartique, naturel, jouissif… Les deux facétieux complices sont d'autant plus attendus dans cette œuvre, qu'ils en ont signé sous la direction de Stéphane Deneve, une lecture particulièrement enthousiasmante [2016, chez DG Deutsche Grammophon].

ORCHESTRE PHILHARMONIQUE DE MONTE-CARLO
Dim 13 avril 2025, 18h
MONACO, Auditorium RAINIER III

RÉSERVEZ vos places directement sur le site de l'OPMC Orchestre Philharmonique de Monte-Carlo :
https://opmc.mc/concert/concert-symphonique-13-avril-20

Francis POULENC : Concerto pour 2 pianos en ré mineur, FP 61
Lucas et Arthur JUSSEN, pianos

Claude DEBUSSY : Printemps

Béla BARTÓK : Concerto pour orchestre, Sz. 116
Nicholas Collon, direction

Durée : 1h45 (avec entracte)

autre partition au programme :

Le Concerto pour orchestre est une œuvre ambitieuse pour grand orchestre, d'autant plus représentative du **dernier Bartok** qu'il s'agit de sa dernière pièce totalement achevée. D'abord, l'Introduzione en est sur les 5, la plage la plus longue qui déroule un tapis sourd et grave…. riche en climats denses voire inquiétants propres à un cycle en réalité kaléidoscopique et qui plonge très profondément dans les cultures métissées du compositeur ; s'y précisent cependant des tensions et une intranquillité très emblématiques de la période qui est celle de l'Exilé aux USA ; ainsi ce nocturne « danubien » préliminaire, auquel répond un vivace aux rythmes « bulgares » ; puis le tranquillo « arabisant », énoncé avec suavité par le hautbois.
Le « Giucco delle coppie » / jeu de couples est une fantaisie d'un mordant quasi stravinskien dans la distribution des timbres successifs (bassons, hautbois, clarinettes, flûtes puis trompettes avec sourdine…) tous comme enivrés en badinages « serbo-croates », dont l'orchestre saisit la pulsion chorégraphique : série de pas à deux, et même à trois.

L’Elégie (Elegia) creuse encore le mystère sonore tout en raffinant le chant comme décalé, scintillant des timbres choisis (ainsi, claire voire perçante, la flûte semble voler au dessus de la nappe orageuse et homogène des cordes) ; en ré exposant l’amorce grave et sourde de l’introduction primordiale, le mouvement axial, semble rebattre les cartes d’un jeu énigmatique qui réitère pour questionner.
Comme une libération, l’Intermezzo (IV) semble déchirer tout à fait le voile d’ambiguïté antérieure grâce à l’évidence du motif hongrois célèbre, véritable déclaration d’amour pour la terre natale tant aimée (et perdue) : précisément, en citant l’air connu, populaire : « Hongrie, tu es belle, tu es magnifique » [szép vagy, gyönyörű vagy Magyarország], extraite de la Mariée de Hambourg (1926) de Zsigsmond Vincze (1874-1935). Bartok se libère enfin dans un acte de volupté sonore alors inédite, dans lequel le collectionneur de mélodies et d’airs traditionnels, recycle, avec à propos, l’élégance (et la suavité) de motifs préexistants.

Le Finale fait imploser touts les tensions contenues jusque là, dans une ronde ascendante qui concentre plusieurs danses traditionnelles dont Bartok fait l’expression d’une « affirmation de la vie », radicale et définitive. Mais tout n’est jamais clairement développé et comme Chostakovitch, Bartok aime l’ambivalence ; il glisse constamment entre ultra réalisme (avec pointes cyniques et parodiques) et vertiges oniriques affleurant jusqu’au mystère le plus trouble… L’orchestre, son chef doivent faire vibrer cette grande lyre énigmatique, à la fois éperdue et expressionniste qui porte l’imaginaire et la sensibilité du dernier Bartók. Emporté par la maladie en 1945, le compositeur ne pourra jamais écouter la partition ; le Concerto aux accents fauves, fantasques, étranges, ne sera créé qu’en …1946.

CRITIQUE, LIVRE événement. « La Vierge et le voyou » par Xavier-Marie Garcette (Éditions des auteurs des livres)

« ***Le moine et le voyou*** » : l'équation énoncée par Claude Rostand, synthétise comme un oxymore miraculeux, une réalité ambivalente; laquelle ainsi définie, identifiée, semble comme conjurée, définitivement résolue. Or dans le cas du compositeur, cette situation complexe prend racine dans un sentiment plus profond et vivace qui loin de s'adoucir, grandit, dévore, à mesure qu'il est révélé. Diverse, faussement éparpillée mais singulière – comme c'est le cas de beaucoup de compositeurs, la personnalité de Francis Poulenc est ici remarquablement évoquée, éclaircie, à travers 14 chapitres dont certains prennent le titre de ses œuvres musicales.



La nature de Poulenc verse dans un certain narcissisme maladif (vétille familière à beaucoup de créateurs qui s'enferment dans leur monde préservé et auto centré) ; surtout une inquiétude voire une angoisse que la mort foudroyante de ses

parents, puis de son amie Raymonde, intensifie. L'auteur montre la régularité de ses crises … jusqu'à l'électrochoc vécu **à Rocamadour dans la chapelle de la Vierge noire le 26 août 1936**. S'en suivront les Litanies à la Vierge, car sa vie durant, l'homme presque quadragénaire vouera un culte particulier à Marie, à travers une œuvres sacrée qui renouvelle le genre dans la musique française, comptant le fameux Stabat Mater (en hommage à Christian Bérard) jusqu'aux Dialogues des Carmélites créés à Milan pour Ricordi en 1957.

Francis Poulenc : doutes et espérance

Le lecteur suit ainsi Francis à chaque étape d'un parcours intérieur dont les jalons sont ces instants privilégiés, à part, où il s'adresse à la Vierge sans fard, porté par une sincérité ardente et dont la spiritualité tempère l'acuité des doutes, les gouffres où la dépression menace.

Voici donc Poulenc le mondain, proche des cercles de l'aristocratie parisienne qui s'enivre dans les fêtes et les réceptions organisées par les Polignac, Marie-Laure de Noailles ou les Faucigny-Lucinge, … le compositeur se révèle peu à peu à mesure que s'impose à lui une autre quête, celle d'une vérité plus intime et profonde, en lien avec ses secrets et sa propre histoire.

Les pages les plus poignantes de ce point de vue, sont celles où comme une confession à lui-même il prend son cahier intime et écrit ce qui le touche, les faits qui lui semblent décisifs, sa part d'ombre qu'il apprend à accepter…

Ainsi, très juste, le chapitre qui est un hommage à Max Jacob (VIII) ; l'évocation de son refuge à Noizay, la demeure qu'il

s’est aménagée dite « Grand Coteau » où il reçoit non sans péripéties Eluard et Cocteau, les frères ennemis… (XI). Le grand œuvre demeure son unique opéra, somme lyrique et orchestrale qui vient couronner tout le parcours : dédiés aux Dialogues des Carmélites, les 3 derniers chapitres (XII, XIII, XIV) récapitulent la genèse (au départ il s‘agissait de commander à Poulenc un ballet!), les créations milanaise (1957) puis parisienne (1958), surtout les enjeux d’un livret particulièrement puissant dans lequel Poulenc, choisissant Bernanos, tisse le fil de sa propre ferveur qui va de Thérèse d’Avila, Bossuet, à Bernanos. Y-aurait-il finalement une mystique propre à Poulenc ? Le personnage clé de Blanche de la Force incarne cette espérance indestructible en particulier au moment du sacrifice et de la mort. On comprend comment la figure admirable, son chemin dans l’opéra, revêt une résonance identitaire forte et même cathartique pour Poulenc. Superbe « roman » qui cible autant de points cruciaux d’une œuvre décidément fascinante. Pour les 60 ans de la mort de Francis Poulenc, le livre est d’autant plus opportun.

CRITIQUE, LIVRE événement. « ***La Vierge et le voyou, Une brève histoire de Francis Poulenc*** », par Xavier-Marie Garcette (roman, Éditions des auteurs des livres) – **CLIC de CLASSIQUENEWS** février 2023

APPROFONDIR

_____

Biographie de l’auteur : https://xaviermarie-garcette.fr/lauteur/
Site de l’auteur : https://xaviermarie-garcette.fr/

LIRE aussi notre **présentation annonce du Livre de XAVIER-MARIS GARCETTE : La Vierge noire et le voyou** (**Editions des Auteurs des livres**) / (dépêche du 13 janvier 2023) : https://www.classiquenews.com/livre-evenement-annonce-francis-poulenc-la-vierge-noire-et-le-voyou-par-xavier-marie-garcette-editions-des-auteurs-des-livres/

ENTRETIEN

_____



LIRE aussi notre ENTRETIEN avec Xavier-Marie GARCETTE à propos de son roman La Vierge Noire et le voyou : https://www.classiquenews.com/entretien-avec-xavier-marie-garcette-a-propos-de-son-roman-la-vierge-noire-et-le-voyou-francis-poulenc/ – La plupart des biographies de musiciens sont écrites par des musicologues et font la part belle à une analyse détaillée des œuvres. Tel n'était pas mon propos. Pour autant, je me suis astreint à une prise de connaissance la plus exhaustive possible de la vie et de la personnalité de Poulenc, essentiellement à travers une bibliographie très abondante…
